

9 Le paradoxe humain. Affirmation de soi & Révérence

A. Expérience spirituelle

La conscience d'une option fondamentale, de la finalité du vivre humain, demande pour sa mise en œuvre de prendre nettement conscience du paradoxe humain. Les spiritualités, théologies et sagesses, doivent s'ouvrir à cette dualité qui par ailleurs est escamotée par la culture courante. C'est comme n'utiliser qu'un œil alors que nous en avons deux. Exister authentiquement demande d'une part le développement de soi et d'autre part l'ouverture à l'Infini que nous désignerons par le terme de *révérence*. Révéler c'est respecter profondément. Le paradoxe humain combine l'affirmation de soi et la révérence devant le Mystère

Une spiritualité et l'effort spirituel sont la recherche d'unification et de simplicité à partir des conditions de complexité. Le conflit ou division ne peut être le dernier mot de l'effort humain.

La quête spirituelle signalée par les courants spirituels chrétiens et autres est d'abord une recherche d'unification, d'ordre en soi, de maîtrise de soi. Toutes les traditions religieuses attirent vers un éveil, vers une mise en ordre de la double responsabilité humaine.

B. Catéchèse i.e. Expérience spirituelle chrétienne.

1 Récit/ Texte

Jésus et le paiement des taxes. **Mc 12,13-17** (Matthieu 22,15-22; Lc 20,20-26)

L'impôt dû à César

¹³Ils [grands prêtres, scribes et anciens] envoient auprès de Jésus quelques Pharisiens et quelques Hérodiens pour le prendre au piège en le faisant parler. ¹⁴Ils viennent lui dire : « Maître, nous savons que tu es franc et que tu ne te laisses pas influencer par qui que ce soit : tu ne tiens pas compte de la condition des gens, mais tu enseignes les chemins de Dieu selon la vérité. **Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ?** Devons-nous payer ou ne pas payer? » ¹⁵Mais lui, connaissant leur hypocrisie, leur dit: « Pourquoi me tendez-vous un piège ? **Apportez-moi une pièce d'argent**, que je voie ! » ¹⁶Ils en apportèrent une. Jésus leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils lui répondirent : « De César. » ¹⁷Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils restaient à son propos dans un grand étonnement. Traduction de la TOB

2 Travail sur le récit.

Approfondissons notre contact avec ce matériau.

Le travail d'approfondissement comporte quatre étapes. Le texte du récit sera

Lu ou Raconté. Comparé. Questionné à partir de ses bizarreries et Prié.

2.1 La première démarche en est une d'attention.

Identifiez les images présentes dans ce texte, les mots importants :

Dans ce texte il s'agit de

2.2 La seconde démarche est une recherche de parallèles à ces images ailleurs dans la Bible.

Ce récit reprend-il une image, une scène, ou une parole présente ailleurs dans la Bible ?

C'est semblable à.....

2.3 Accueil et recherches d'étrangetés et de bizarreries.

En revenant au récit tel quel de Marc 6, 30-34, observons-nous des choses bizarres, étranges, ou invraisemblables .

2.4 Quelle est maintenant votre "réponse" à ce récit ?

A) Après ces trois étapes -Attention/identification des éléments- Similitudes bibliques- Énoncé en paroles de mes propres question déclenchées par ce qui me semble bizarre, étrange, inacceptable,- donc après ce travail de mon esprit, - est-ce que mon rapport à ce texte est différent de ma première intuition ? Comment je l'**interprète maintenant** ?

B) La réponse personnelle peut être de **prier à partir de ce récit** qui invite à une intériorité, à faire sien la transformation vécue par les disciples de Jésus.

C) Enfin, **Quel titre** pouvez-vous maintenant donner à ce passage de l'évangile de Marc ?

2.5 Catéchèse :Ma démarche.

Jésus et le paiement des taxes Marc 12,13-17

2.51 Attention.

Dans ce texte il s'agit de

Une délégation représentant un groupe fait d'adversaires entre eux. Quand même une volonté d'objectivité. _

Des concurrents en accord c'est plus dangereux, car on est obligé de refuser un des deux groupes
Approche avec expression d'un grand respect, trop même...

Sous l'occupation romaine, risque révolutionnaire mais aussi question religieuse : *est-il permis...*

Démarche pour piéger Jésus: en le faisant parler, i.e. se compromettre

Note Tob d) *En plus des charges indirectes (péages, douanes, taxes innombrables), les provinces payaient à l'Empire romain le tribut, qui était le même pour tous les Juifs ; seuls les enfants et les vieillards en étaient exemptés ; il était considéré comme le signe infamant de la sujétion du peuple à Rome ; les zélotes interdisaient à leurs partisans de le payer.*

2.52 Parallèles ailleurs dans la Bible.

C'est semblable à.....

-respect du pouvoir politique dans les lettres de Paul_

-procès de Jésus. On a ici un petit procès devant une cour « objective »

-procès des disciples AA Étienne 7,6,-8,60_____

2.53 Accueil et recherches d'étrangetés et de bizarreries.

Hypocrisie ? N'est-ce pas trop visible et naïf ?__

Est-ce que Jésus et son groupe perçoivent l'impact politique de leur réponse, une invitation à l'opposition au gouvernement romain ?

Personne du groupe des apôtres n'avaient de pièce de monnaie avec lui ?

Ailleurs Jésus refuse de répondre, mais ici il fait le contraire Pourquoi ?

2.54 Quelle est maintenant votre "réponse" à ce récit ?

A) Comment je l'interprète maintenant ?

Jésus est confronté et piégé de manière très habile et risque d'être compromis devant l'autorité romaine au plan civil. Mais il cherche aussi à éduquer. Cela lui devient l'occasion de proposer clairement la distinction entre le religieux et le politique. Ces deux zones aiment se confondre comme le montre l'histoire. Le disciple de Jésus tient à une distinction entre religieux et politique qui n'est ni fusion ni opposition. Le civique est le champ du citoyen, ou du sujet en milieu non-démocratique; l'adoration au Mystère transcendant relève de la conscience religieuse. Les sociétés modernes à prétention démocratique cherchent à chasser de la zone publique le religieux. Elles confondent le gouvernement et y réduisent la vie publique qui est bien plus large.

B) La réponse personnelle peut être de **prier à partir de ce récit qui invite à une intériorité, à faire**

Le paradoxe humain

Institut de Pastorale (Montréal) Gaston Raymond op

sien la transformation vécue par les disciples de Jésus.

— «Prions pour notre gouvernement et que Dieu le tienne loin de nous !!!!!»

C) Enfin, **Quel titre pouvez-vous maintenant donner à ce passage de l'évangile de Marc ?**

Respect du politique mais amour de Dieu.

C) Théologie et apports scientifiques

La conscience religieuse dans sa recherche d'absolu, du fond des choses, de la finalité, arrive à estimer qu'elle seule est importante. Mais comme le passage biblique retenu l'indique - *Jésus justifiant l'impôt*- l'existence humaine doit vivre un **paradoxe central** : accorder l'infini et le fini dans sa vie. S'il y eut des sociétés trop absorbées par le souci de l'infini, nous vivons l'obsession contraire: le fini mais pas reconnu comme tel est devenu l'horizon ultime. La solution sera construite en appréciant le sujet humain développant ses capacités (finies) et aussi sa capacité d'ouverture à l'Infini .

C'est ce binôme qu'analyse Heintzman Ralph, *Rediscovering Reverence . The Meaning of Faith in a Secular World*. McGill-Queen's U. Press 2011, 291p. Vivre une pleine humanité demande l'Affirmation de soi et l'Ouverture au Transcendant ou Révérence. Des extraits de cet ouvrage nous mettent en piste

I The Human Paradox p.11-15

What makes us most fully human — that is, what makes us most fully *ourselves* — turns out, paradoxically, to be what connects us to *others*, and to the wider universe.⁸(.....)

One side of the human paradox is very familiar to us. In fact it's the only side of the paradox our modern, Western world easily acknowledges, or knows how to talk about very well.

Since about the fifteenth century, and especially in the last three hundred years (as we will explore again in chapter 12), Western culture has increasingly celebrated the feelings and behaviours associated with the **assertive side of our nature** we just considered. In this book I am going to call them the virtues of self-assertion. (...)

In the modern world, the virtues of self-assertion occupy a very large part of our thinking and assumptions about the good life. They haven't entirely eliminated other virtues, not by any means, but they have marginalized them, or hidden them, or given them new names and a new slant. (...)

(...) they represent the leading edge of the modern, Western world. "Now," remarks an important modern study of what I have called the human paradox, "we are all supposed to be conscious primarily of our assertive selves."¹⁶ **The virtues of self-assertion are what it means to be modern.** (...) The moral vision underpinning this idea of the good is that of individuals associating together freely, to secure certain benefits for themselves. So the idea of freedom is also closely linked to a rational "cost-benefit" calculation, or, at best, to a calculation of "mutual benefit."¹⁸

In the first decades of the new millennium, you are likely to encounter the virtues of self-assertion in the public language of newspapers, magazines, television and the Internet in at least four typical ways.* One is the language of **human rights**. Almost all social claims must be

Le paradoxe humain

Institut de Pastorale (Montréal) Gaston Raymond op

expressed nowadays in terms of some kind of human (or even animal) "right," (...) Another typical way the virtues of self-assertion are celebrated today is in the **glorification of physical pleasure**. Everything that pleases the body and the senses is given a very high value today, and vast industries cater to their gratification. (.....) A third way the virtues of self-assertion are glorified today is in the importance and value we attach to competitive, market-based, economic self-assertion (.....) to entrepreneurship, to the acquisition of wealth and the ownership of things, to the virtues of consumerism, (...) and what another Canadian philosopher, C.B. MacPherson (1911-1987), called "**possessive individualism**".²¹

A fourth way the virtues of self-assertion express themselves today: in expression itself, especially a self-conscious and even self-indulgent expressiveness, sometimes called "**expressivism**," through which individuals celebrate, explore, fulfill and in some sense even create their own unique, individual self.²² (...) to create a mass culture of "narcissism,"²³ or "expressive individualism," perhaps summed up in the word "lifestyle." Expressive individualism "holds that each person has a unique core of feeling and intuition that should unfold or be expressed if individuality is to be realized."²⁴ (...)

Unless you can frame an argument or a position in one of these four ways, (...) your argument will be incomprehensible at best, suspect or even taboo at worst.

The virtues of self-assertion are real virtues. They express real human goods. Nothing in this book should be interpreted as calling into question the good they embody, or the social progress their growing recognition over recent centuries has brought us. My reason for highlighting them here is simply to point out how they define our modern world —how they define what it means to *be* modern — and the resulting difficulty we now have in discussing, recognizing, or *even naming* other goods that are in tension or conflict with them.

Just because something is good doesn't mean it's the whole story. The virtues of self-assertion are real virtues, but they reflect **only half of what I have called the human paradox**. They are only one half of what it means to be fully human, the half that has to do with the pursuit of individual **autonomy and self-realization**. So if we are to give a full account of our humanity, we need to find a language to talk about the *other* half, that which reflects our necessary involvement in a greater whole we did not create and did not choose. Without this other half, we will not be able to give a full or plausible account even of the virtues of self-assertion themselves, since they are only one side of a larger whole. Rediscovering a language for this **other side of human experience** is also a necessary first step in understanding the role that **religion** plays in human life, and its contribution to the full expression of the human spirit.

2 Reverence p.16-22

In order to begin developing a vocabulary for the other side of the human paradox -- so we can name it — let's think about some of the virtues we normally associate with family life, especially the life of a family we admire

One word that comes to mind right away is "**respect**." That's what it means to "honour thy father and thy mother."

Another word that comes readily to mind is "**commitment**"

another word closely connected to commitment is "**concern**."

Another word that flows directly from commitment is "**duty**." Duty is the opposite of freedom. It's a conviction of absolute obligation "toward an other than yourself..."

Let's pause here for a moment, to review some of the words we've already collected from our culture's experience of family life: respect, deference, commitment, concern, love, duty, fear, solemnity, joy, celebration, song, ritual, custom, ceremony, mystery. How can we sum up these virtues, feelings, and practices associated **with the other side of the human paradox**, the side that signifies not autonomy and freedom but rather our union with something like a family, something larger than our individual selves, **something to which we belong**, and to which we have obligations, even though it's not the result of our own free choice? It's a significant fact about our modern world that no word would come spontaneously to the minds of most readers to express this range of experiences and behaviours. But one English word that covers most of this territory is "**reverence**."³

Reverence conveys a human attitude of respect and deference for something larger or higher in priority than our own individual selves; something that commands our admiration and our loyalty, and may imply obligations or duties on our part. In a gesture of reverence, either physical or mental, we acknowledge superior worth, our relationship with it, and our potential obligations toward it. "Reverence results from humility," as a Jewish text puts it.⁴

In this book I propose to use the word "reverence" to name the family of virtues associated with the natural human impulse to attachment, to union with others and with the surrounding environment. These virtues stand in contrast to the virtues of self-assertion we discovered in the equally natural impulse to freedom, autonomy, and "non-union." The virtues of **self-assertion** and the virtues of **reverence** are the **two sides of the human paradox** described in chapter I. They are the two necessary and complementary halves of the totality that is a full human being.⁵

As the American classical scholar, Paul Woodruff (b. 1943), remarks, **what modern societies have lost is not reverence itself, but rather the *idea* of reverence.**¹⁷ **That is to say, we go on practising the virtues of reverence, and craving the feelings associated with them. We could not do otherwise, because they furnish one half of a humanity we cannot shed. But our public language, the language of self-assertion, excludes any reference to the connecting thread that runs through them: the idea, or concept — or reality — of reverence itself.** "As householders, housekeepers, parents we maintain allegiance to it in practice, possibly even in diffident principle," observed Lionel Trilling (1905-1975), an American literary critic. "But as ... participants in the conscious, formulating part of our life in society, we incline to the antagonistic position."¹⁸ This makes it very hard for us consciously to nourish or develop the virtues of reverence, so essential to the kind of society any of us would want to live in. And it also makes it hard to understand the **roots** of some of the deepest, most persistent, and most *human* forms of expression, such as **religious practice**. p.22

Heintzman Ralph, *Rediscovering Reverence*.

Preface ix	
Introduction 3	8 The Truth: Reason and Revelation 85

1 The Human Paradox 8	9 The Life: The Mystery of Being 109
2 Reverence 16	10 An Adult Faith 123
3 Spirituality 23	11 Learning from Each Other 138
4 "Religions" and Religious Life 33	12 Rediscovering Reverence: The Environmental Imperative 154
5 Faith and Belief 46	13 A Secular World? 174
6 Encountering the Spirit 57	14 The Question 185
7 The Way: Life as Pilgrimage 74	